

Suzuki Swift Sport

La première Swift a vu le jour en 2005 et son succès est toujours au rendez-vous. La nouvelle version, entièrement revue l'an dernier, le confirme. Après les modèles sages, la version délurée débarque enfin. Essai sur les belles routes sinueuses du Beaujolais.

Coup de crayon

La Sport reprend les lignes de la dernière Swift commercialisée voici un peu plus d'un an. Toutefois, quelques appendices spécifiques apparaissent ici et là afin de bien la cataloguer dans la catégorie des petites sportives. Pour plus d'agressivité, le bouclier semble élargi par l'apparition de grosses écopes accueillant les antibrouillards.

La calandre béante est redessinée et abandonne le disgracieux radar anti-collision posé unilatéralement sur les versions standards. Celui-ci se trouve maintenant camouflé dans le bouclier qui reçoit un bandeau de type carbone. Dans sa longueur de 3,89 m, soit 5 cm de plus que la version classique, on remarquera les belles jantes de 17 pouces montées en pneumatiques taillées basse 195/45.

Avec leurs airs de coupé, les Swift sont proposées uniquement en 5 portes, les poignées pour accéder aux places arrières étant placées discrètement en hauteur, en bout de custode. Bien pour l'esthétique un peu moins pour les jeunes enfants. Cette petite fantaisie dynamique la ligne de cette hyperactive. Le hayon, surmonté d'un béquet généreux, s'ouvre sur un coffre de 265 l en configuration 5 places. Elle garde ses deux grosses sorties d'échappement et son feu de brouillard central. Sous sa livrée jaune Champion Yellow, couleur de lancement faisant référence à la période rallye de Suzuki, notre monture a fait tourner les têtes sur notre passage, mais si vous voulez rester plus discret, 6 autres teintes sont au catalogue dont le Burning Red Metallic ou le Speedy Blue Metallic sans supplément de prix.

Vie à bord

La bombinette reprend l'environnement intérieur des versions standards, mais en

l'ornant d'artifices sportifs tels que des inserts de couleurs rouge, un pédalier en aluminium ou encore des sièges sport dont nous avons apprécié le maintien latéral. La nouvelle Swift peut se vanter de proposer aucune option, l'équipement de série étant ultra complet.

On citera donc la détection d'obstacle avec freinage d'urgence si besoin, le régulateur de vitesse adaptatif, l'alerte de franchissement de ligne avec remise dans le droit chemin automatique (sans toutefois nous repositionner au centre de la voie), l'aide au démarrage en côte ou encore la commutation automatique des feux de route en feux de croisement lorsque vous croisez un autre véhicule.

La petite sportive conserve également son écran multimédia de 7" avec caméra de recul, navigation 3D avec info trafic et connexion Apple CarPlay ou Android Auto pour la téléphonie.

Pour le confort, l'ouverture et le démarrage se font sans clé et vous apprécierez les sièges chauffants.

Un vide-poche profond situé en bas de console reçoit les prises 12V et USB.

Sur la route

Nous avions hâte de prendre le volant de ce nouveau jouet. Et après quelques kilomètres de notre parcours d'essai, nous confirmons son statut de petite sportive. Son gain de poids de 80 kg par rapport à l'ancienne, à 970 kg, est mis au bénéfice de la performance et de l'agilité. Avec 140 ch (136 pour l'ancienne) la petite Suzuki se comporte en véritable karting.

Le rapport poids/puissance associé au couple de 230 Nm permettent des reprises très satisfaisantes et ce même à bas régime. Les ingénieurs Suzuki ont optimisé la caisse en l'abaissant de 15 mm et en l'élargissant de 40 mm pour une meilleure assise et répartition des masses. L'emplacement gagne 2 cm et la suspension arrière optimisée reçoit, comme à l'avant, des amortisseurs Monroe. Stabilité et tenue de route en sont les bénéficiaires.

Équipée du moteur 1,4 litre Boosterjet, marié à une boîte manuelle 6 rapports, la Nipponne franchie le 0 à 100 km/h en 8,1 secondes et vous



pourrez atteindre les 210 km/h si vous vous rendez sur un circuit. Avec un seul moteur et aucune option, la nouvelle Suzuki Swift Sport s'affiche au tarif de 20 700 €.

Texte et Photos © Thierry ANDRE



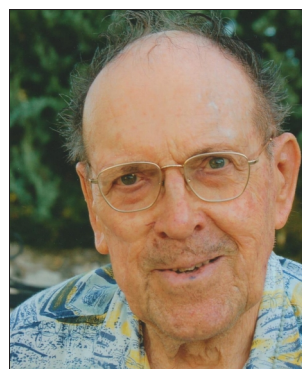
SAINT-JUST-D'ARDECHE Roger Divol

Une vie bien remplie d'école et de musique

Roger Divol nous a quittés. Longtemps correspondant de presse pour La Tribune, il était connu bien au-delà des frontières de son village d'Ardèche. Roger était né le 18 octobre 1921 à Saint-Marcel-d'Ardèche. Puis ses parents Marthe et Honoré Divol ont vécu à Pont St Esprit où il a été scolarisé puis à l'école de Bourg-Saint-Andéol. Il étudie à Privas et sort de l'école normale en 1941. Il obtient son premier poste sur le plateau ardéchois à Chanterperdrix.

En 1942, il est appelé aux chantiers de jeunesse à Die. En 1945 il est requis au STO en Allemagne. À son retour, il est nommé à Orgnac-l'Aven jusqu'en 1962. Il se marie avec Yvette Lacanal le 24 février 1948. À Orgnac, il a créé l'amicale laïque, une société de musique. Il est nommé directeur de l'école de Saint-Just-d'Ardèche. Grâce à ses efforts, en 1970 il obtient la création d'une maternelle avec admission des élèves à 2 ans.

Il a aimé son métier, l'a fait avec ardeur, conviction, enthousiasme. Il a pris sa retraite



Roger Divol était connu de tous.

te en 1977. Il a été nommé directeur d'école honoraire puis chevalier dans l'ordre des palmes académiques et enfin Médaille d'honneur du conseil général pour ses années de STO en Allemagne.

Aimant s'occuper de la vie du village, il a été correspondant de presse pendant une trentaine d'années.

Une autre de ses passions a été la musique. Il apprend le violon à 7 ans puis la trompette à 14 pour entrer à l'Indépendante de St Just fondée par son père Honoré Divol et son oncle Félix Divol. Il joue ensuite du baryton puis de l'hélicon. Il a totalisé 76

années de musique dans cette harmonie de basse Ardèche. Il a obtenu plusieurs médailles d'honneur de la confédération musicale de France. Il était trésorier adjoint du conseil d'administration de l'HBA puis secrétaire adjoint. Il a participé activement au jumelage avec l'Harmonie allemande de Kalterherberg depuis 1982.

La musique a jalonné sa vie. Il a joué et chanté dans plusieurs orchestres. «Normal jazz» à l'école Normale, «Panam jazz» pendant le STO en Allemagne, «Swinjus» à St-Just, «Amica-l jazz» à Orgnac. «Musett jazz» avec des musiciens de Joyeuse. Il a composé une cinquantaine de chansons. Avec Yvette son épouse il a eu une fille Yveline puis trois petits enfants Aurélie, Carole, Paul et 4 arrières petits-enfants Noa, Margo, Fantin et Maël.

À sa famille et ses proches, La Tribune adresse ses plus sincères condoléances.

Décédé le 14 septembre, il a été enterré à St-Just le 17. Une belle figure, compétente et discrète, qui s'en va.